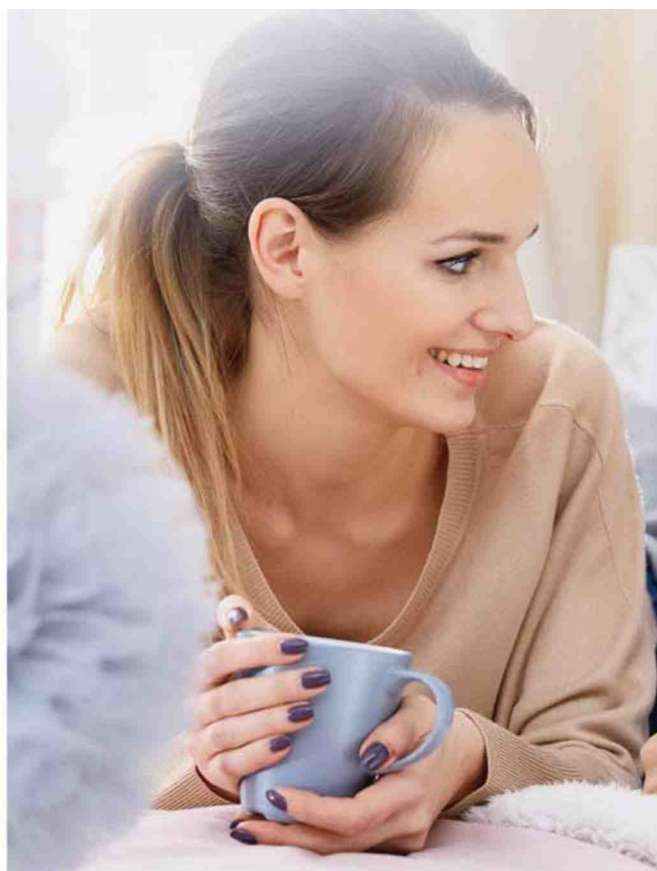


psycho/décryptage

L'esprit critique ça s'apprend en famille!

A l'heure où les enfants sont bombardés d'infos, les aider à s'interroger et à faire preuve de discernement est utile à tous, jeunes et adultes. Par Valérie Josselin



Développer son esprit critique, cela demande du temps. « Ce n'est qu'à partir de 4 ans, en prenant conscience du temps qui passe, que l'enfant s'aperçoit que le monde n'est pas "donné d'emblée" ni aussi beau qu'il l'imaginait, explique Nicole Prieur, thérapeute familiale et philosophe*. C'est l'âge des "Pourquoi...". Mais il faut attendre 7 ans, l'âge de raison, pour qu'il commence à développer une pensée conceptuelle et nuancée (à l'encontre du "C'est bien"/"C'est nul"), qui intègre le point de vue de l'autre. Une autre étape consiste à s'affranchir peu à peu du regard de l'adulte. » D'où notre responsabilité de parent : il s'agit d'accompagner l'enfant dans sa quête de savoir, pas de lui imposer notre point de vue.

Interrogez-vous avec lui

Le fait de poser une question à l'enfant et l'inviter à y répondre de façon raisonnée, logique, argu-

mentée, l'oblige à aller au-delà des idées reçues ou de ses préférences personnelles. « Il est tentant de répondre à ses nombreux "Pourquoi" par un haussement d'épaules excédé, car on est fatigué ou qu'on sèche tout simplement, reconnaît Nicole Prieur. Mais, pour l'enfant, il est plus formateur d'avoir un parent qui doute et réfléchit avec lui qu'un Monsieur ou une Madame Je-sais-tout. »

En pratique Posez-lui une question aussi simple que « Lequel, d'après toi, serait le meilleur animal domestique ? » et réfléchissez-y ensemble,

en mobilisant vos connaissances. Pour l'aider à avoir un avis étayé, proposez-lui quelques pistes : « Est-ce juste ? Faisable ? Dangereux ? En avons-nous besoin ? Qu'arriverait-il si... Comment l'autre réagirait si... »

Donnez-lui les bonnes clés

Concrètement, si votre enfant vient vers vous avec une opinion toute faite, demandez-lui d'où il tire cette info. Interrogez-le : sa source est-elle crédible ? « Le cer-

veau – a fortiori celui de l'enfant – se méfie à l'excès de l'inconnu, rapporte la psychothérapeute. C'est pourquoi il va naturellement faire plus confiance à quelqu'un qu'il aime bien (copain, proche, célébrité...) qu'à un expert. Il sera aussi plus à même de croire ce qui lui fait plaisir ou va dans son sens. »

En pratique La meilleure méthode est de le confronter à des opinions diverses. Et si vous-même n'êtes pas toujours d'accord avec votre conjoint, cela peut être d'une grande richesse pour lui ! Sur internet,

Bien raisonner, c'est apprendre à résister

Pour Olivier Houdé*, qui dirige le Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant du CNRS, nous disposons de trois systèmes cognitifs : la pensée intuitive, la pensée réflé-

chie et le système d'inhibition qui interrompt le premier pour activer le second. « Comme les savants, les enfants ont des fulgurances intellectuelles mais aussi des biais cognitifs (automatismes, croyances...) qui les

induisent en erreur. C'est le rôle du cortex préfrontal de les inhiber pour leur permettre de penser par eux-mêmes. Or, celui-ci arrive à maturité à l'âge adulte. »

* Auteur de « Apprendre à résister », éd. Le Pommier.



montrez-lui comment on peut lire tout et son contraire... exemples à l'appui ! Parlez-lui aussi de la mode qui consiste à distiller de fausses nouvelles, et de la stratégie des publicitaires destinée à le faire consommer. « Plus généralement, encouragez-le à toujours demander un second avis, surtout s'il s'agit d'une information incroyable, et à ne jamais affirmer quelque chose sans preuve tangible », insiste Nicole Prieur.

Encouragez-le à garder la tête froide

Pour éviter d'être exclu d'un groupe, d'une relation, un enfant a vite fait de se soumettre à l'ascendant d'un copain à la forte personnalité et de perdre son libre arbitre. « Les enfants seront d'autant plus sensibles à l'opinion

des autres qu'elle viendra les toucher dans leurs affects ("Tu dégages car tu joues mal!") », fait remarquer Nicole Prieur.

En pratique La confiance en soi est primordiale. « Un

enfant conscient de sa valeur sait prendre du recul face à la critique ("Je vais te montrer ce dont je suis capable") et aussi face à ses points faibles ("Toi, t'es

bon en maths, mais moi je suis meilleur en français"). Avec un vocabulaire riche et nuancé dont vous aurez déjà posé les bases avec lui, il se sentira mieux armé pour défendre son point de vue. » Invitez-le donc à exprimer autant que possible son opinion ou ses préférences. « Plus un enfant est renforcé dans son identité, moins il est influençable », conclut la thérapeute. ●

* Auteure de « Nos enfants, ces petits philosophes », éd. Albin Michel.

Il peut tirer une grande richesse de vos échanges entre conjoints